

Éléments sur l'état de l'édition philosophique au Portugal

La spécificité de la philosophie au Portugal – le moment fondateur

L'édition philosophique au Portugal témoigne d'une vitalité remarquable, manifeste dans le nombre considérable de publications – thèses, essais, études, œuvres collectives, traductions. Cependant, les tirages sont assez réduits et beaucoup de ces ouvrages ne font l'objet ni de critique ni de débat public. Cette situation s'explique, en grande partie, par l'augmentation du soutien de l'État à la recherche scientifique en général, y compris la philosophie.

La production philosophique portugaise présente des spécificités qui demandent pour être comprises un regard rétrospectif jusqu'au moment, inaugural selon moi, d'une nouvelle époque du travail philosophique au Portugal, à savoir la création du « Grupo de Investigação em Filosofia e Epistemologia » (GIFE), en 1977-1978. Celui-ci s'est exprimé par le biais de la revue *Filosofia e Epistemologia*, dont la réception a été extraordinaire et dont l'impact s'est répandu dans d'autres domaines, au-delà du strictement philosophique, notamment dans le milieu scientifique. Ayant publié six numéros, avec une périodicité annuelle, cette revue a laissé sa marque ; elle a affirmé un style d'exigence intellectuelle et de rigueur.

Le texte de présentation du premier numéro fait un diagnostic très lucide de l'état de la philosophie au Portugal, peut-être le seul domaine universitaire où la recherche faisait institutionnellement défaut. Le caractère avant-gardiste de cette initiative est explicitement signalé : « En juin 1977, s'est réuni pour la première fois un groupe de personnes diplômées en philosophie qui n'avaient peut-être en commun que le désir de *faire de la philosophie* et de fuir ce que la vie post-universitaire, et en particulier l'enseignement, incitent chez nous : l'abandon de tout espèce de travail de recherche, la résignation à la banalité, la primauté des manuels, le glissement autiste et la consolation magistrale¹. » Et un peu plus loin on lisait : « Il faut dire et répéter clairement ce qui suit : *on ne trouve aucun centre de recherche de philosophie ou d'épistémologie dans notre pays, ce qui ne doit peut-être arriver avec aucune autre activité universitaire*. Et tant que cette situation ne change pas, tant que l'on ne crée pas de conditions d'un large et effectif soutien à la recherche philosophique et épistémologique au Portugal, rien ne changera » (*Op. cit.*, p. 9-10).

¹ F. Gil et M.-M. Carrilho, *Filosofia e Epistemologia*, 1978, Lisboa: Regra do Jogo, p. 9.

Le texte de présentation marque aussi un niveau d'exigence élevé : « le travail du groupe [...] se poursuivra, attentif à l'actualité philosophique et scientifique sans céder aux facilités de la seule vulgarisation, exigeant dans sa racine philosophique, sans tomber dans les hermétismes de courte durée et de portée douteuse, engagé dans ses intentions stratégiques, sans aucune concession aux dogmatismes. » (*Ibid.*, p. 10-11).

Or, sous un angle rétrospectif, on peut constater qu'il y a eu une réponse essentiellement satisfaisante pour les enjeux qui se posaient alors. Celle-ci s'est traduite dans la création de centres de recherche qui se déploient dans plusieurs domaines tels que les études avancées, la production de monographies, d'essais et de traductions, qui donnent lieu à un remarquable mouvement éditorial.

Parmi les unités de recherche, il faut relever : le *Centre de Philosophie* de l'Université de Lisbonne (CFUL), l'*Institut de Philosophie* de l'Université de Porto (IFUP), l'*Institut de Philosophie du Langage* de l'Université Nouvelle de Lisbonne (IFL-UNL), l'*Institut d'Études Philosophiques* de l'Université de Coimbra (IEF-UC), et le *Centre de Philosophie des Sciences* de l'Université de Lisbonne (CFCUL). Chacune de ces unités de recherche présente des spécificités propres qui contribuent à la diversité et à la richesse du panorama philosophique portugais. De façon générale, on peut dire que l'on fait aujourd'hui au Portugal un travail systématique dans les domaines de l'histoire de la philosophie, de la pensée philosophique actuelle et du dialogue avec d'autres disciplines, notamment la médecine, la physique, les sciences humaines et sociales.

Un miroir de l'effort de rénovation : les revues de philosophie

L'effort de rénovation et d'actualisation s'exprime, d'abord, dans la prolifération de revues. La *Revista Portuguesa de Filosofia* (RPF), de l'Université Catholique Portugaise, Faculté de Philosophie de Braga, créée en 1945 et qui, après un parcours solitaire, poursuit son activité ayant su répondre à l'enjeu posé par l'émergence de nouvelles revues philosophiques, par l'élargissement du réseau de ses collaborateurs, par l'internationalisation des auteurs, et l'attention aux thèmes interdisciplinaires. Ce qui lui a valu un gain de qualité. De toute évidence, cette dernière décennie, la RPF a privilégié les numéros monographiques, autour de sujets aussi divers et urgents que : la globalisation, la psychanalyse, espace-temps-évolution, éthique-bioéthique-société, les domaines de l'intelligence, l'économie. Ce dernier sujet fait l'objet d'un numéro volumineux (65/2009), sous le titre « La civilisation de l'économie et les réponses de la

philosophie : sur la pertinence et la *praxis* du savoir », qui est exemplaire par la portée, l'acuité et la radicalité des approches. Le noyau thématique est, à la suite de l'encyclique *Caritas in Veritate* de Benoît XVI, la *civilisation de l'économie*, qui se manifeste sur le plan politique et celui de la gestion des échanges commerciaux, mais aussi dans le domaine des valeurs et de la culture dans son ensemble. La notion de développement s'enrichit grâce à une perspective élargie et englobante. Ainsi la crise actuelle concerne-t-elle non seulement l'économie, mais aussi le *développement intégral* de l'être humain. Un numéro sur *Philosophie et Médecine*, annoncé pour les prochains mois, illustre l'attention portée par la RPF aux questions sensibles du monde actuel constituant l'une des singularités de la philosophie au Portugal : un dialogue très vif et fécond entre médecins et philosophes, suscité principalement par l'engagement culturel et réflexif d'une grande partie de la communauté médicale. Par son histoire et par son mode de présence au monde contemporain, la RPF est peut-être la revue qui offre aujourd'hui le plus grand potentiel novateur.

Il faut aussi mettre en relief la contribution de quelques revues attachées aux départements universitaires ou aux centres de recherche : a) *Philosophica*, du Département de Philosophie de la Faculté de Lettres de Lisbonne, créée en 1993, qui est née avec le but de « donner la voix » aux professeurs et chercheurs de ce département et qui est aujourd'hui un point de rencontre pour des penseurs aux formations et horizons philosophiques différents, tout en essayant d'accompagner la vie intellectuelle, surtout dans des domaines thématiques tels que l'environnement, le féminin, l'esthétique ; b) *Revista Filosófica de Coimbra*, de l'Institut d'Études Philosophiques de la Faculté de Lettres de l'Université de Coimbra, créée en 1992, laquelle, s'étant ouverte avec un noyau réduit de collaborateurs, dans sa majorité attachés à ce Département, a élargi le nombre de ses auteurs et témoigne d'une sensibilité particulière à certains domaines de l'actualité philosophique (herméneutique, religion, existence, culture, questions éthico-politiques) ; c) *Cadernos de Filosofia*, de l'Institut de Philosophie du Langage de l'Université Nouvelle de Lisbonne, qui accompagne et donne visibilité au travail développé par cet Institut et ses interlocuteurs ; d) *Mediaevalia*, du Centre d'Études Médiévales de l'Institut de Philosophie de l'Université de Porto, créée en 1992, qui publie des articles, des études et des recensions, ainsi que des volumes monographiques, notamment des traductions.

Il faut encore attirer l'attention sur deux autres revues (toutes deux du CFUL), qui répondent aux deux courants les plus influents dans le panorama philosophique

actuel : 1) *Phainomenon*, une revue de phénoménologie, créée en 2000, qui, dans un premier temps, se bornait au seul groupe de rédaction, mais qui, par la suite, a élargi son cercle d'auteurs, ce qui est déjà bien visible dans le numéro 11 (2005). Elle couvre les différentes tendances du mouvement phénoménologique, en y incluant des articles sur Husserl, Ricœur, Merleau-Ponty et Sartre dès son premier numéro ; et 2) *Disputatio, International Journal of Philosophy*, une revue de philosophie analytique, selon les canons internationaux et dont la plupart des articles sont écrits en anglais.

Intérêts et lignes de recherche

Concernant les intérêts thématiques de recherche, soulignons le renouveau des études sur l'histoire philosophique portugaise, donnant lieu à un ouvrage collectif de grande ampleur, *História do Pensamento Filosófico Português*, dirigé par Pedro Calafate et rédigé par plusieurs dizaines d'experts. Cette histoire se divise en 5 volumes : Moyen Âge, Renaissance et Contre-réforme, Lumières (1 tome) – XIX^e siècle (2 tomes) – XX^e siècle (2 tomes). C'est un ouvrage de référence, qui fait le point sur l'auto-compréhension de l'histoire de la philosophie au Portugal. On en ressent cependant un peu les limites, du fait de l'état embryonnaire de la recherche dans ce domaine. En ce qui concerne l'histoire de la science, il y a des auteurs qui étaient pratiquement ignorés : tel Rolando de Lisboa, qui est l'auteur de la première tentative de conversion de la Physionomie en une discipline médico-philosophique, dans son *Traité de physionomie*, de 1446 et dont l'œuvre scientifique ne faisait l'objet d'aucune étude systématique ou encore l'oratorien Teodoro de Almeida qui fut l'une des figures les plus significatives de la science portugaise au moment de la réforme du Marquis de Pombal. Retenons encore les études portant sur des auteurs majeurs comme Petrus Fonsecae (voir A. M. Martins, *Lógica e ontologia em Pedro da Fonseca*, 1994) ou des auteurs contemporains, comme José Marinho et Agostinho da Silva (étudiés, entre autres, respectivement par Jorge Rivera et Paulo Borges).

Dans sa phase initiale, l'essor des études philosophiques au Portugal est fortement centré sur l'œuvre de Kant et, plus généralement, sur l'idéalisme allemand. Les travaux d'António Marques, *Organismo e sistema em Kant* (1987), et de Leonel Ribeiro dos Santos, *Metáforas da razão ou a economia poética do pensar kantiano* (1995) constituent, sous cet angle, d'utiles points de repère. Ce n'est donc pas surprenant que le colloque international, « *Kant : Posteridade e Actualidade* », organisé

à l'occasion du 2^e centenaire de la mort de Kant (1804-2004) et dont les actes ont été publiés en 2007, ait été l'événement philosophique qui, historiquement, compta avec la participation de centres de recherche la plus large et le plus grand nombre de communications et de conférences par des auteurs portugais (45 au total).

Cependant, plusieurs lignes de recherche se sont renforcées, notamment : 1) les études médiévales, où il faut relever le travail du *Bureau d'études de philosophie médiévale* de l'Université de Porto, qui promeut des colloques et des éditions remarquables, telles que le XI^e Congrès international de philosophie médiévale, « Intellect et imagination dans la philosophie médiévale » (2002, dont les actes ont été publiés en 2006) ; et 2) la philosophie des sciences cognitives, du langage et de l'esprit, pour laquelle il faut mettre en avant l'*Institut de philosophie du langage* de l'Université Nouvelle de Lisbonne, qui a publié plusieurs volumes de recherches originales, le *Mind, Language and Action Group* de l'Institut de Philosophie de l'Université de Porto, qui a publié, entre autres ouvrages, « *Mente, linguagem e acção : textos para discussão* » (2009), et le groupe *Langage, esprit et cognition*, du Département de Philosophie de l'Université de Lisbonne. En même temps, une ligne de recherche concernant la philosophie des sciences se consolide. Dans ce domaine, il est important de mettre en valeur le programme heuristique du *Centre de philosophie des Sciences* de l'Université de Lisbonne autour de la fonction de l'image dans la science et dans l'art.

Le puissant mouvement de traduction

La recherche menée dans le cadre de l'histoire de la philosophie s'accompagne d'un effort saisissant de traduction de grands auteurs, qu'ils soient des anciens ou des modernes. Dans ce mouvement, la traduction des *Œuvres complètes d'Aristote* mérite une attention spéciale. Ce vaste projet du CFUL, dirigé par António Pedro Mesquita, vise à traduire et publier la totalité du *corpus* aristotélicien selon l'édition Bekker, mais intègre aussi la « Constitution des athéniens », les fragments authentiques, et les œuvres apocryphes qui circulèrent sous le nom d'Aristote (*Problemata, Liber de Causis, Secretum secretorum*). S'étalant jusqu'à 2017, ce projet, dont 7 œuvres ont déjà été publiées, réunit presque tous les chercheurs portugais en philosophie ancienne, en études classiques, arabes et islamiques, appartenant à douze universités portugaises. Encore au sein du CFUL, le projet de traduction et d'édition des *Œuvres de S. Kierkegaard*, dirigé par José M. Justo et Elisabete de Sousa, vise à traduire la totalité de la production littéraire d'un penseur qui marqua un virage fondamental dans la pensée

de la subjectivité et de l'expérience religieuse. Deux volumes, *Crainte et tremblement* et *La Répétition*, ont déjà été publiés.

La vigueur du courant phénoménologique au Portugal se manifeste également par le projet de traduction des œuvres du fondateur de la phénoménologie, E. Husserl, dont furent publiés six volumes, sous la direction de Pedro M. S. Alves. L'œuvre de Heidegger, qui a ouvert un chemin nouveau à la phénoménologie, est aussi l'objet d'un ambitieux projet de traduction, dirigé par Irene Borges Duarte. Tous ces projets se déploient à l'intérieur du CFUL. Ce fut également en tant qu'attachée à ce Centre que Florinda Martins lança le projet de traduction de l'œuvre de Michel Henry, qu'elle poursuit maintenant à l'Université catholique de Lisbonne.

Étant donné le rôle capital de F. Suárez dans la pensée philosophique européenne, comme passage de la tradition scolastique à la modernité, il faut mentionner le projet de traduction d'une partie considérable des LIV *Disputations métaphysiques*. Ce projet de l'Institut de philosophie de l'Université de Porto est dirigé par Paula Silva.

Philosophes portugais aujourd'hui : un choix

Dans la période la plus récente, trois voix singulières se dégagent dans l'espace philosophique portugais, à savoir celles de Fernando Gil, de José Gil et de Maria Filomena Molder. De façon tout à fait synthétique, je propose un aperçu de leur pensée.

Fernando Gil a joué un rôle décisif dans le renouvellement des études philosophiques et dans l'affirmation de la philosophie dans l'espace public. En tant que Président du *Bureau de philosophie de la connaissance* et Directeur de la revue *Análise* (1984-2000), il a conquis une place pour la philosophie dans la république des lettres et promu, de la sorte, la recherche et l'échange systématique avec des penseurs étrangers.

La phrase finale de son premier livre, *Aproximação antropológica* (1961), anticipe son positionnement philosophique : « l'homme n'est pas né pour juger, mais pour s'inventer, et dans l'invention s'enracine sa vérité ». Il s'agit d'une pensée où l'opérateur, bien que toujours imbriqué avec l'objectal, prime sur celui-ci. Œuvre de maturité, *Mimésis e negação* (1984) offre une recherche épistémologique au sens large du terme. La spécificité de la philosophie s'y accompagne d'un lien intime avec le savoir scientifique. Aussi, l'auteur éclaire-t-il les conditions inhérentes à la pensée, au savoir et à sa transmission. L'ouvrage, *Provas* (1986) suit une approche systématique d'une opération fondamentale, distincte de la démonstration, ayant un régime propre et

des modalités spécifiques. *Tratado da evidência* (1996), *Modos da evidência* (1998), *Mediações* (2001), *A convicção* (2003) se situent dans la confluence du plan épistémique et du plan épistémologique, c'est-à-dire entre les procédures subjectives de production du vrai et les déterminations intrinsèques de l'intelligibilité. Parmi les topiques caractéristiques de la pensée de F. Gil, soulignons la coappartenance entre la pensée et le langage, exprimée par le « système perception-langage », le caractère transversal et méta-disciplinaire des opérations cognitives à l'œuvre dans la pensée souveraine, l'argument ontologique, ou le discours du fondement. Dans le cadre du fonctionnement de l'esprit, F. Gil signale une tendance de l'intelligence à réifier ses objets. D'où sa thèse forte que l'hallucination est un opérateur essentiel de l'évidence et aussi son éclairage original de la tension inhérente au couple conceptuel fondation/fondement, soutenant que la position du fondement tend à occulter l'exercice interminable de la fondation.

En raison de son originalité, la lecture que F. Gil fait de l'épopée *Les Lusitades* dans *Viagens do olhar* (1998) invite à la réflexion. Selon lui, la clé des *Lusitades* se trouve dans la polarité entre voyage et fondation, qui constituerait l'inspiration séminale du poème. Voyage et fondation sont deux modalités majeures de l'action humaine auxquelles correspondent des structures temporelles, des styles narratifs et des valeurs très distincts. Le voyage, et *a fortiori* le voyage de découverte, se donne dans le flux spontané d'événements, où les catégories structurantes sont l'étrangeté, la nouveauté, la surprise, l'altérité. Son mode de phénoménalisation réside dans l'épreuve vécue, ancrée dans le temps présent mais se poursuivant sur la durée ouverte qui s'exprime sous la forme aspectuelle du progressif. La fondation, de son côté, renvoie à une entité, jouissant d'une identité forte, à laquelle se rapportent des événements discontinus qui définissent et renforcent cette même identité. La singularité des *Lusitades* gît, donc, dans l'articulation de deux systèmes qui interagissent mais qui s'excluent mutuellement et qui, à la limite, restent étrangers l'un à l'autre en tant que mondes parallèles, sans véritable communication.

Acentos (2005), le dernier livre publié de son vivant, est l'œuvre d'où ressort, peut-être le plus nettement, le caractère expressif de la philosophie telle que F. Gil l'a conçue et pratiquée.

José Gil est le philosophe le plus lu au Portugal actuellement. Dans un long parcours, où se détachent *Metamorfoses do corpo* (1980), *Fernando Pessoa ou a*

Metafísica das Sensações (1987), *A imagem-nua e as pequenas percepções : Estética e Metafenomenologia* (1996), *Movimento Total – O corpo e a dança* (2001), *O imperceptível devir da imanência. Sobre a filosofia de Deleuze* (2008), l’auteur reprend et peaufine son enquête sur un noyau d’objets interdisciplinaires – corps, force, langage, inconscient – qui convoquent le regard croisé de plusieurs disciplines : philosophie, esthétique, psychanalyse, anthropologie, littérature. J. Gil est, dès lors, un philosophe du corps dans ses différentes modalités et ses différents niveaux. Pour lui, le langage s’inscrit sur la couche primordiale de l’infra-langue qui définit l’espace originel de la métaphore. Ainsi, y a-t-il un enracinement de l’inconscient dans le corps.

Du point de vue méthodologique, J. Gil travaille, en l’élargissant, sur la notion d’expérience, en particulier l’expérience perceptive. Il approfondit l’articulation interne du couple conceptuel visible-invisible, en établissant une connexion *sui generis* entre l’invisible et le sensible, à l’encontre de la tendance dominante qui place l’invisible en amont du sensible ou même dans le champ de l’intelligible. Au cours d’un exigeant labeur de pensée et d’écriture, J. Gil s’attache à développer une méta-phénoménologie par le biais d’une sémiotique des micro-perceptions, qui réclament une attention particulière. À la suite de Deleuze, J. Gil interroge le particulier en tant que tel, dans sa différence irréductible. Sa lecture de la poésie de Fernando Pessoa s’insère dans ce cadre et se centre sur l’intrinsèque de l’expérience poétique, y compris le drame hétéronomique, où l’identité s’accomplit et se fonde sur la différence.

Maria Filomena Molder est une voix unique dans le panorama philosophique portugais. Elle revisite systématiquement un ensemble de thèmes et d’auteurs d’élection : Kant, Goethe, W. Benjamin, scrutés autour des thématiques de la forme, du symbole, de la métamorphose, de la singularité, de l’œuvre d’art, du regard, de la parole, de la lecture, de la traduction. Sa production écrite comprend : *O pensamento morfológico de Goethe* (1995), *Semear na neve* (1999), *Matérias Sensíveis* (1999), *A imperfeição da filosofia* (2003), *O absoluto que pertence à terra* (2005), *Símbolo, analogia e afinidade* (2010). Son œuvre témoigne de l’exercice raffiné de la vertu philosophique par excellence, à savoir la diligence, qui porte en elle plusieurs actions fondamentales : attention, souci, étude, persistance, désir. La diligence est le mode propre de relation au vrai, qui est le sol natal de la philosophie. Or, la vérité a un mode spécifique de présence : elle est toujours *in statu nascendi*, en contact avec le fond ou avec l’expérience d’un détail, d’une transition, d’une beauté concrète. C’est la

fulguration de quelque chose qui fait irruption dans la temporalité de l'instant et ouvre une durée qui s'écoule vers le passé ou vers l'avenir. La philosophie devient le discours de l'origine et de l'originaire (dans un sens goethéen et benjaminien), c'est-à-dire de ce qui apparaît d'une façon singulière, *individuum*, et qui à la fois s'inscrit dans une tradition. Selon M. F. Molder, la parole du philosophe, fait transparaître « la splendeur unique de chaque chose » et l'opacité intrinsèque de sa manifestation visible. Car il y a toujours un excès, un surplus, dans tout ce qui se donne à la contemplation. D'où l'instabilité immanente à la philosophie, son imperfection indépassable, et la pérennité du geste qui l'anime.

Conclusion

En somme, la philosophie traverse une période d'un très grand dynamisme au niveau de la recherche, de l'édition, et de la coopération internationale. Toutefois, son impact public demeure assez faible. Il y aurait plusieurs raisons à un tel écart entre la philosophie et le monde contemporain, lié à la culture de consommation et au rôle des médias, mais surtout il y a des traits endogènes à la tradition intellectuelle portugaise et qui se traduisent dans l'absence d'une véritable communauté philosophique, ayant des habitudes publiques de dialogue, de débat et de confrontation d'idées. C'est là l'enjeu crucial de la philosophie au Portugal, aujourd'hui et à venir.

Adelino Cardoso

Centro de História da Cultura, Universidade Nova de Lisboa